4

LA RENCONTRE DES ESPRITS DV DVC DE CHASTILLON ET DV BARON DE CLANLEV, APRES LEVR MORT, arriuée à Charenton.

A PARIS,
Chez HENRY SARA, au Mont S. Hilaire, pres le Puits Certain.
M. DC. XLIX.

1649

LA RENCONTRE DES ESPRITS du Duc de Chastillon & du Baron de Clanleu apres leur mort arriuée à Charenton.

DIALOGVE.

LE DVC DE CHASTILLON.

HELAS que l'estrange aueuglement m'a conduit en ces lieux ! & m'a fait rencontrer la mort au plus bel aage de la vie !

LE BARON DE CLANLEV.

Qui estes-vous, qui augmentez l'horreur de ce sejour par vos accens tristes & funebres ?

CH. Vous-mesmes qui estes-vous, qui vous estonnez d'entendre des plaintes dans vn lieu de tristesse & de pleurs ?

CL. La mort, quelque affreuse qu'elle soit, ne peut abbaisser vn grand courage, qui la sçait mespriser aussi bien que la vie : car comme il n'estime celle-cy que pour faire de belles actions, il ne craint pas l'autre lors qu'il est necessaire de s'exposer pour la defense de sa patrie.

CH. Si j'auois perdu la vie dans vne si loüable occasion, ie n'accuserois pas la rigueur de mon sort ; mais helas ! j'ay plustost esté son persecuteur que son defenseur.

CL. A ce que ie puis iuger de vos paroles, vous auez perdu le iour à l'attaque d'vn lieu dont la defense m'a cousté la vie, & qui a esté plus funeste aux vainqueurs qu'aux vaincus.

CH. Vous dites vray, & c'est dans cette honteuse action que j'ay terny toutes celles de ma vie, & mesmes la gloire de mes ancestres, par vne mort autant ignominieuse à l'égard de sa cause, & du lieu où elle est arriuée, que ma naissance estoit illustre & glorieuse.

CL. Puisque toutes les inimitiez terrestres sont bannies de ces lieux, apprenez-moy vostre nom & vostre fortune ; & pour vous obliger de m'accorder cette faueur, ie veux vous declarer auparauant la mienne : I'ay seruy la France sous le nom de Clanleu en

quelques occasions, où le malheur & la necessité a fait douter iustement de ma fidelité, & de mon courage: mais la derniere où j'ay perdu la vie en defendant vn lieu que l'on auoit confié à ma garde, & dont j'ay fait mon tombeau, a donné des preuues assez suffisantes de l'vne & de l'autre; & a fait voir clairement que le mauuais succez de mes premieres actions, procedoit plustost des ordres que j'estois obligé de suiure, que de la faute de l'execution.

Ch. Helas que vostre sort est glorieux, & que le mien est déplorable! vostre corps seruoit de bouclier à la France, pendant que mon bras trauailloit à sa ruine, & vne mesme mort a sceu en mesme temps recompenser vostre valeur, & punir ma temerité. Que vous estes heureux, dis-je, vous, dont la perte est autant regrettée, que la mienne est estimée iuste, & dont la memoire est aussi cherie, que la mienne est odieuse. Mais pour ne pas tenir dauantage vostre esprit en suspens, vous sçaurez que ie portois vn nom assez connu de la France, tant pour l'antiquité de son origine, que pour les dignitez, & les actions heroïques de ceux qui l'ont possedé: Mon pere le Mareschal de Chastillon, qui receut pour ses seruices autant de loüanges durant sa vie, que de regrets apres sa mort, me laissa seul de trois enfans qu'il auoit, & mes premieres actions faisoient esperer que ie ne degenererois pas à ce grand homme; les emplois que vous auez eu dans les armées, vous ont rendu tesmoin de quelques-vnes. Heureux si suiuant aussi bien que vous vn Prince dans les combats pendant que le iuste progrez de ses armes le rendoit victorieux des ennemis de la France, ie l'eusse abandonné comme vous, lors que par vn estrange aueuglement il les a tournées contre le sein de sa patrie. Mais helas! si j'eus assez de force & de courage pour le suiure, ie n'en eus pas assez pour le quitter: ce n'est pas que ie ne reconnusse assez clairement l'injustice de son entreprise, & qu'il profanoit sa naissance & sa gloire en se rendant l'instrument des passions d'vn Estranger, qui n'a pour but que d'animer les Puissances de cet Estat l'vne contre l'autre, pour estre spectateur de ce combat, & bastir sa grandeur sur le débris de sa ruine. Mais ces connoissances estoient étouffées par ce detestable vice, qui est l'idole des Courtisans; vne lasche flatterie me faisoit approuuer hautement ce que ie condamnois en secret, & par vn malheureux attachement à la fortune de ce Prince, ie suiuois ses mouuemens impetueux, & me rendois l'organe de ses passions, & l'executeur de sa vengeance; en fin le Ciel a chastié mes

actions

actions dereglées, & conferuant ce Prince pour luy faire reconnoistre son erreur, il n'a peû souffrir que ie continuasse plus long temps à le seruir dans vne guerre dont ie connoissois éuidemment l'injustice & la violence. Le coup de ma perte est vn effet de sa iustice, puis qu'à l'assaut d'vn foible village, dont la conqueste ne nous pouuoit donner d'autre auantage que celuy du meurtre de quelques miserables soldats qui le gardoient sans en pouuoir estre gardez; ie fus le premier à m'exposer à l'attaque d'vn lieu si indigne de moy, & à receuoir le salaire de ma temerité par vne iuste punition du Ciel, qui ne sçauroit souffrir que ceux qui sont les colomnes & le soustien de l'Estat, employent la force qu'il leur a donnée, à sa propre destruction. Ma perte seule n'appaisa pas sa colere; celle de mon cousin le Baron de Saligny, & de plus de trente braues Officiers furent des victimes immolées à la passion de leur General, & à l'expiation de vostre mort, & de celle de vos soldats; la mienne toutefois ne fut pas si prompte qu'elle ne me donnast le loisir de reconnoistre ma faute, & d'en auoir vne entiere repentance; & l'estat où j'estois me faisant renoncer à toutes les considerations humaines, j'essayay par mes dernieres paroles de faire voir au Prince l'excez de son erreur, & le peril qu'il couroit dans cette iniuste entreprise: mais ie reconnus que la passion l'emportoit sur la bonté de son naturel, & que sa conuersion estoit l'ouurage d'vne main plus puissante que la mienne, en fin la mort m'a deliuré de cette honteuse seruitude; mais le remords secret d'auoir pery dans vne si malheureuse occasion, ne m'a pas abandonné auec la vie, il me suit encore icy, & ie n'en pourray estre garenty que ie n'aye satisfait à la peine que merite mon offense.

Cl. Veritablement ie plains autant vostre malheur, que ie blasmois vostre conduite; & ie ne puis assez remercier Dieu de la grace qu'il m'a faite de me retirer du seruice d'vn Ministre dont les conseils sont si funestes à la France, & de quitter vn Party si contraire au bien de l'Estat. Mais ie ne puis assez admirer que dans le chastiment qu'il fait des coupables, il distingue si bien ceux dont les intentions sont pures & sinceres, & qu'vne mesme mort condamne la memoire des vns, & iustifie celle des autres. Les pechez des François ont attiré depuis long temps sa iuste vengeance; & les Fauoris qui l'ont gouuernée depuis tant de temps, sont les fleaux qu'il a choisis pour l'exercer: les premiers paroissoient insupportables, mais leurs successeurs ont fait regretter leur perte, & les maux qu'ils ont commis,

ont fait passer les vices des autres pour de grandes vertus. Mais comme le dernier a employé tout ce que la tyrannie & l'oppression a de plus funeste à la ruine de cet Estat, & qu'il a entierement écorché ce que les autres n'auoient fait que plumer, c'est vne preuue tres-éuidente que l'ire de Dieu doit estre appaisée par les dernieres victimes que ce Barbare a immolées à son insatiable auarice, & que suiuant les ordres de la Iustice diuine, ce malheureux Instrument de tant de maux & de supplices doit estre ietté au feu qu'il a allumé dans ce Royaume. Mais sa rage & sa fureur veulent rendre ce dernier acte plus tragique; comme il voit sa perte inéuitable, il veut perir sous les ruines de cette puissante Monarchie, apres en auoir ébranlé les plus fermes colomnes, & faire encore plus de mal à sa mort, qu'il n'en a commis durant sa vie. Il s'est de tout temps tellement attaché à la personne du Roy, qu'il a rendu son authorité inseparable de la sienne; & c'est cette malheureuse confusion qui a engagé la plusparr des Princes & des Seigneurs dans ses injustes desseins, ne pouuans distinguer les ordres du Roy d'auec les siens, ou plustost prenant ses ordres pour ceux du Roy; en sorte qu'ils croyoient n'y pouuoir contreuenir sans se rendre en mesme temps coupables de leze-majesté. Dans cette crainte scrupuleuse ils se sont employez eux-mesmes à leur propre ruine, en procurant celle de l'Estat. Il a fait arrester les plus grands Conquerans dans le cours de leurs victoires; leur a fait entreprendre contre leur propre sens, des Sieges & des Batailles qui ne pouuoient reüssir qu'à leur confusion, & leur a fait ceder à leurs ennemis des auantages que toutes leurs forces n'eussent osé esperer. I'ay souffert cette derniere honte dans la reddition d'vne place où l'on m'auoit estably Gouuerneur, & que j'ay esté contraint d'abandonner malgré moy à vne trouppe de soldats qui n'en pouuoient pas ruiner les fauxbourgs, par des ordres secrets ausquels ie ne peûs pas contreuenir, parce qu'ils venoient de la part de ceux qui m'en auoiét confié la garde. Ie la rendis donc, non pas aux ennemis, mais à ceux qui me l'auoient prestée; & bien que cette action deust estre excusable, estant causée par vne force majeure, vous sçauez de quel blâme elle a esté suiuie, & que la honte dont elle a terny ma reputation, n'a peû estre effacée que par mon sang. Aussi depuis ce temps ie conceus vne si grande auersion contre le gouuernement de ce Traistre, que j'attendois auec impatience l'occasion de reparer par quelque seruice notable le tort que mon honneur auoit souffert dans ce mal-

heureux employ. En fin le Ciel touché des plaintes de tant de miserables, & lassé des crimes de ces Monstres inhumains, inspire dans les peuples vn genereux dessein de destruire la Tyrannie. Le François accablé sous le faix de leurs violentes exactions, auoit souffert au delà de ses forces sans murmurer, par l'amour qu'il porte à son Souuerain: mais lors qu'il est prest de succomber sous le poids de cette charge, il assemble ce qui luy reste de forces pour secoüer cet insupportable fardeau; pour cet effet il conjure le Parlement son protecteur de le deliurer de cette seruitude, qui comme vn sage Medecin employe d'abord les remedes lenitifs, crainte d'irriter le mal; mais ce procedé plein de douceur est reconnu de la part des Ministres par mille rigoureux traittemens. Le peuple voyant le peril où son interest engage ce Corps celebre, se resout d'armer le Bras qui le soûtient, & trouuant tout à coup en soy des forces qu'il ne connoissoit pas, contraint ces lasches esprits d'accorder apparemment ses iustes demandes pour attendre l'occasion de le perdre. Ce dessein mal concerté, est encore plus mal executé, ils tirent le Roy hors de Paris, pour le sauuer de l'embrasement qu'ils veulent allumer dans cette grande Ville; ils en bouchent les passages, & par vne rage forcenée veulẽt sacrifier vn million d'ames par la famine à leur vengeance brutale. Mais l'ordre & l'vnion des Parisiens ruine leur dessein: tous les membres de ce grand corps estant parfaitement vnis, il ne luy manquoit qu'vn Chef pour le cõduire. Vne trouppe de testes illustres se presentent en mesme temps, & par vne defense legitime renuoyent le desordre & la confusion sur le front de leurs ennemis: I'embrasse cette occasion, comme la plus fauorable qui se pouuoit offrir pour témoigner le zele que j'ay pour ma patrie. I'obtins vn employ plus considerable par la necessité des affaires, que par son importance. C'est là qu'estant reduit par la quantité de vos trouppes à ceder à leur effort, j'ay voulu vendre cherement ma vie, & refusant le quartier qui m'estoit offert auec instance, témoigner par vne mort honorable la passion que j'auois de seruir l'Estat contre ses Ennemis. Que s'il me reste encore quelque douleur dans ces lieux, c'est de ne luy auoir pas rendu vn seruice plus considerable. Mais s'il a perdu vn soldat sur la terre, il en a acquis vn dans le Ciel, qui combattra plus ardemment que iamais pour son repos, & pour le deliurer de l'oppression des Estrangers. Voila l'illustre sujet de ma mort, & le motif legitime qui l'a causée. Ie vous prie maintenant de contenter ma

curiosité, & de m'apprendre les veritables raisons qui engagent tant de Princes & de Seigneurs à preferer l'interest d'vn Estranger à leur propre conseruation.

Ch. Ces motifs sont aussi differens que les personnes qui les suiuent. La Reyne appuye les desseins du Cardinal Mazarin de l'authorité du Roy par vne bonté trop facile, & naturelle à celles de son sexe, qui l'oblige à croire toutes les méchantes & calomnieuses impressions que ce mauuais Ministre luy donne du Parlement, & des Parisiens: Monsieur le Duc d'Orleans y est retenu comme par force, & par le pouuoir qu'il a donné sur son esprit à vn homme peu considerable : Monsieur le Prince y est engagé par l'ambition naturelle qu'il a d'acquerir de la gloire, & par le plaisir & la vanité de voir vne Reyne implorer son assistance, & le regarder comme son Protecteur: Pour ce qui est des autres Seigneurs qui l'accompagnent dans cette action, ils le suiuent aueuglément, comme le reste des poissons suit le dauphin, sans considerer qu'il les conduit dans vn gouffre, dont la sortie ne leur sera pas si facile qu'à luy; en fin l'on peut dire en general que tout ce grand corps ne se meut que par le caprice d'vne Teste fole, & qu'vn abysme les engage dans vn autre abysme, sans considerer le succez de leur entreprise.

Cl. Ie préuoy qu'ils n'en pourront sortir qu'à leur confusion, si Dieu ne leur communique vn rayon de sa lumiere pour les tirer de ce labyrinthe, Ie vay solliciter sa Bonté de leur accorder cette grace, & de procurer vn accord entre les François, qui soit suiuy d'vne Paix generale entre les Princes Chrestiens.

Ch. Puisse-je bien tost, Ame bienheureuse, ioindre à vos charitables soins mes ardentes prieres, pour obtenir de cette Majesté infinie qu'il luy plaise de dissiper l'aueuglement de ces Princes abusez, & leur faire reconnoistre la pure intention de leurs sujets, pour s'employer auec eux au restablissement de cette Monachie, & à la ruine totale de ses ennemis.

FIN.